HARCANVILLE-GALLEVILLE

Dimanche 23 Septembre 2018

Enfin la Normandie a été fidèle à sa réputation ! Une pluie bienfaisante et tant attendue depuis des semaines, voire des mois, était au rendez-vous en ce dimanche de septembre pour notre journée dans le Pays de Caux.

Bottés, munis d'imperméables plus ou moins étanches, de parapluies plus ou moins résistants aux assauts du vent (n'est-ce pas Brigitte !) nous avons rendez-vous à 10 h 30 pour la visite de la **Ferme de la Bataille à Harcanville.**

Il s'agit d'un Clos Masure restauré dans son état du 18ème siècle par les soins de son propriétaire actuel, Monsieur Andrieu, qui nous accueille très généreusement.

Le nom, « Ferme de la Bataille » trouverait son origine dans une lutte entre 2000 protestants fantassins pourchassés par 400 chevaux et mis en déroute à Doudeville, au cours d'une bataille le 25 juillet 1589. Nous sommes en pleines guerres de religion.

Tous les bâtiments modernes ont été enlevés, ce qui permet de retrouver, depuis 1999, le Clos Masure dans sa configuration d'origine : une cour de forme rectangulaire, entourée de talus plantés en quinconce de hêtres, de charmes ou de chênes. Cette disposition très astucieuse isole des vents violents de la plaine. Ainsi les bâtiments agricoles sont parfaitement protégés, de même que les pommiers si caractéristiques de la région.

Les 3000 hectares (superficie confirmée par Jean !) faisaient partie du domaine du château de Galleville. L'espace proprement dit du Clos Masure représente une superficie de 4,5 hectares.

Nous commençons notre découverte par une halte au bord de la mare, profonde d'environ 3 mètres, point stratégique du domaine. Elle est alimentée par les eaux de pluie car le clos s'apparente à un entonnoir. Un escalier en pierre permettait d'aller puiser l'eau afin de faire boire les chevaux dans des abreuvoirs installés sur le muret retenant la terre du côté du chemin.

La pluie certes bienfaisante, mais malgré tout un peu …insistante, nous oblige à nous réfugier au sec dans l'étable dont la dernière partie, sur la droite, a été refaite en 1928. Les éléments de la façade sont en mâchefer. Il s'agit d'un résidu très solide de la combustion du charbon.

De là, nous apercevons la « chartrie » ou « charreterie » de 1760, ouverte aux deux extrémités pour permettre le passage aisé des chevaux après le déchargement du grain. Au-dessus se trouve le grenier. Pas de murs pour faciliter l'aération. Les fermes de la charpente reposent sur des piliers en bois, étayés de chaque côté par des poutres en forme d'accent circonflexe. L'ensemble s'appuie sur une poutre horizontale. Un mur de briques et au-dessous encore un assemblage de silex complètent l'ensemble.

Nous nous arrêtons maintenant devant une grange unique datant de 1760, de 350 m² au sol. Il s'agit de la « grange à bâtière », utilisée pour stocker les gerbes de chaque côté de l'édifice et les battre dans la partie du milieu. Monsieur Andrieu nous fait remarquer l'absence de portes. Seules des ouvertures en hauteur permettaient le déchargement directement des charrettes. Il fallait une « grange bâtière » de 350 m² pour 7 hectares de récolte. Le domaine en possédait 7 !

Le Clos Masure a été l'objet de nombreuses études et fait l'objet d'une inscription à l'inventaire de l'UNESCO.

Il y avait aussi un pressoir pour le cidre coupé d'eau, la fameuse « boisson » ou « béchon » du Pays de Caux. Il a été vendu par le grand-père !

Bien à l'abri de la grange charretière, il pleut toujours !!, Monsieur Andrieu nous fait observer la charpente et la pente très forte du toit, formule idéale pour évacuer l'eau. Les poutres sont taillées dans le sens du bois, pas droites. Elles viennent de chênes qui poussent à l'abri des grands arbres des talus et qui s'inclinent pour chercher la lumière. Leur forme penchée constitue une charpente « souple » et très résistante.

Après « un petit tour » au manège, pas encore tout à fait restauré, nous nous dirigeons vers la Maison, constituée de deux parties : la partie basse date du 16ème siècle et la partie haute, réservée au « maître », de 1780. Les briques de St Jean, d'un joli rose, proviennent de la briqueterie de Mortagne-en-Perche, la seule qui continue à la fabriquer. Elles sont cuites au feu de bois, ce qui leur donne leur belle couleur, mais elles sont plus fragiles que les briques rouge cuites, elles, au charbon à une température plus élevée.

Un potager clos côté nord pour le protéger des vents froids, mais inexploité depuis 1999, complète ce bel ensemble qui comprenait à l'origine 12 bâtiments. Il en reste 8, tous superbement restaurés dans le respect des traditions.

La Ferme de la Bataille est une fondation. Monsieur Andrieu n'est pas exploitant agricole. Il a à cœur d'entretenir et de faire partager sa passion pour ce patrimoine unique.
Un très grand MERCI à lui, stoïque sous les ondées, averses et autres grains qui ne nous ont pas épargnés !

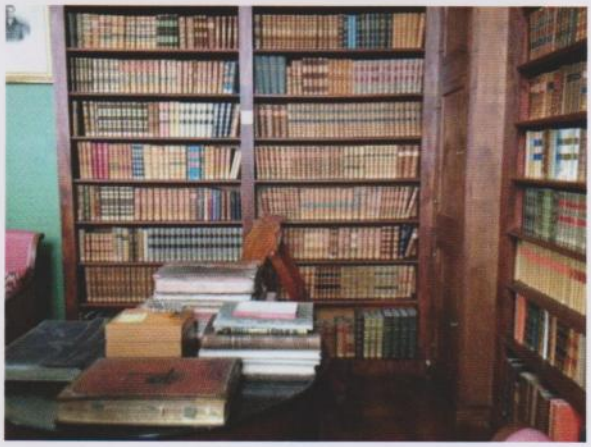
La caravane prend maintenant la direction du **Château de Galleville**, où nous serons au sec pour le pique-nique dans une dépendance du château.

Une table, une jolie nappe brodée, quelques chaises que l'on recouvre de papier pour sécher les pantalons…Nous partageons un moment très agréable : une part de flan par ici, une tranche de cake aux noix par là, une bolée de cidre, un verre de vin blanc ou une tasse de café, rien ne manque !

Nous sommes bientôt prêts pour affronter de nouveau les éléments pour la visite du château construit à la fin du 17ème siècle par le Seigneur de Varengeville, conseiller de Louis XIV et son ambassadeur à Venise. C'est un bel ensemble architectural très « grand siècle ».

Une partie fut détruite par un incendie à la fin de la 2ème guerre mondiale, mais a été parfaitement restaurée.

Depuis l'entrée principale nous découvrons une très belle perspective sur le parc et les jardins à la française. Nous laissons de côté le plaisir d'y flâner, il pleut toujours !!, et nous en resterons à la visite du grand salon et du salon de musique avec ses trompe l'œil en stuc. La salle de billard présente une carte des terres de Galleville datant de 1742.
Dans la bibliothèque, deux tomes de la description de l'Egypte de Vivant Denon posés sur une table resteront, hélas, fermés !



Dans la chapelle du 17ème, on sent l'origine vénitienne des artistes chargés de la décoration, là aussi en trompe l'œil, aux couleurs rose et gris.

Nous traversons la cour pour nous rendre dans la cuisine : un bel escalier en bois du 17ème siècle permet l'accès aux étages :

Près de la cheminée monumentale, une armoire normande de mariage finement sculptée :

Les murs de cette cuisine sont littéralement recouverts de massacres de cerfs, chevreuils, et autres trophées de chasse.

Depuis 1769 le château est toujours resté dans la même famille, transmis souvent par la gent féminine, d'où le changement de noms des propriétaires. L'actuelle propriétaire réside à Lausanne et, à ses 96 ans, se déplace rarement à Galleville.

La promenade dans le parc, le potager ou le verger sera pour une autre fois. Si nous voulons éviter rhumes, coryzas, fluxions de poitrine ou autres maux qui nous guettent, nous devons sagement rejoindre nos douillettes pénates au sec !

Un très grand MERCI à Sylvie Lugand qui nous a permis de découvrir un aspect nouveau de notre région, et aux 26 participants qui ont su garder sourire et bonne humeur tout au long de la journée.

N'oubliez pas notre prochain rendez-vous pour Assemblée Générale suivie d'un repas le Samedi 24 Novembre à 11 h à St Dominique.

Catherine Nivromont

Crédit photos : Aline Macqueron
Mise en page : Monique Berquet